

## Émile Devieux 1912-2015



C'est à Nevers que naquit Émile le 30 mai 1912. Après ses études secondaires au Petit Séminaire de Rimont, de 1926 à 1933, il entra au Grand Séminaire d'Autun. En septembre 1935, il entama un an de service militaire à Tunis. À son retour, il fit part à son évêque de son intention d'entrer chez les Pères Blancs. On le nomma alors surveillant au Petit Séminaire Saint-Hugues à

Paray-le-Monial, punction qui lui valut de découvrir la Visitation, Sainte Marguerite-Marie, et la dévotion au Sacré-Cœur. Un jour où les séminaristes allaient chanter la messe à la basilique, son évêque lui demanda s'il persistait dans son idée de partir. Sur sa réponse affirmative, l'évêque rétorqua : « Puisque vous êtes un enfant terrible, je serai un Père bon ! Partez ! » Le 22 septembre 1937, Émile commença donc son noviciat à Maison-Carrée, sous l'égide du P. Betz. Après une première année à Thibar, il fut mobilisé au 4e Zouaves en septembre 1939. Une fois libéré, il fit le serment missionnaire à Thibar le 26 juin 1941 et y fut ordonné le 18 avril 1942.

Nommé au Mali, mais bloqué à Tournus par la guerre, il fut nommé, le 1er septembre 1943, à Saint-Laurent-d'Olt pour enseigner français, latin et grec, sans grande préparation. Il y resta jusqu'à son départ pour le Mali, le 15 mai 1945, sur un vieux bateau, le Marrakech, plein à craquer. Arrivé à Dakar, un train transformé

en four l'amena en 24 heures à Bamako. Mgr Molin le nomma à Niono Kolongotomo, sur un territoire où l'Office du Niger cultivait riz et coton. Avec l'aide d'un jeune homme, il s'attela à l'étude du bambara et une fois passé l'examen de langue, put entreprendre les tournées en brousse. Le 1er novembre 1947, le voilà à Falaje, de nouveau professeur de français, latin et grec, puis, en 1949, muté à Ségou où le frère Zacharie était connu pour sa menuiserie, ses fours à briques et son four à chaux avec des coquillages pêchés dans le Bani à Minankofa. De retour à Falaje, Émile y resta jusqu'à son congé en 1952 et la grande retraite prêchée à Mours par le P. Blin. Il était épuisé, aussi lui permit-on de dormir tout son saoul durant cette retraite... De retour à Falaje, il dut rentrer en Europe dès 1953 pour l'extraction d'un calcul au rein droit. Mais, dès janvier 54, il dut subir l'ablation de ce rein et se reposer à Villeurbanne, puis à Tassy, de mai à septembre.

Après un séjour de quelques mois à Biskra, il retrouva le Mali où le nouveau prélat, Mgr Leclerc, le nomma à Kolongotomo. En 1958, on le retrouve à Kati, aumônier du noviciat des Sœurs africaines, avec ministère dans le village

voisin. En février 1961, il rentra en France pour faire de nouveau la grande retraite, à la Villa Cavaletti, et cette fois, sans siestes trop prolongées... ! De retour au Mali, il reprit son service d'aumônier, puis remplaça des confrères à Ouolossébougou, Bougouni et Goulala. Mais de nouveaux problèmes rénaux l'obligèrent à quitter le Mali, non sans nostalgie en 1967. Un Père rencontré à Sainte-Foy-lès-Lyon, lui conseilla alors sa mission du Rwanda, de climat moins dur.

En fait, cela se concrétisa en 1969, mais pour le Burundi voisin qui l'accueillit comme économiste au Grand Séminaire de Bujumbura. Il n'y resta que 6 mois, car l'évêque du lieu, Mgr Ntuyahaga, avait besoin d'un professeur de français au Petit Séminaire de Kanyosha. On voulut l'y garder, mais Émile exigea de faire le stage de kirundi qui lui permit, à partir d'avril 1971, d'aller en paroisse à Giteranyi et Masango. En septembre 1978, le Régional le nomma économiste de la PAR, la procure d'accueil de Bujumbura. Là, sa joie était de célébrer tous les jours l'Eucharistie chez les clarisses de Ngarara, un apostolat qui le marqua profondément. Après quoi, ce fut l'accueil, à la rue Friant, puis, le 1er décembre

1980, il devint socius des aumôniers successifs de la maison de retraite des Sœurs Blanches à Verrières-le Buisson. Là, occupé non seulement par ce ministère près des Sœurs Blanches, il animait aussi la Vie Montante et des Équipes Notre-Dame : ces dernières, appréciant son aide, lui procurèrent un séjour en Terre Sainte en 1987 et un autre aux JMJ de Czestochowa, en 1991, dont il garda un beau souvenir. Il laissa à Verrières le souvenir d'un Père très disponible, proche des gens de la ville, où il visitait de nombreux malades.

En janvier 1997, une micro-embolie lui fit perdre l'élocution durant la messe, mais tout rentra dans l'ordre en 24 heures grâce à des soins prompts et appropriés. Le 6 novembre 1997, il se retira tout de même à Tassy où il passerait les 18 dernières années de sa vie. Jusqu'à la veille de ses cent ans, il garda une passion, héritée de son père, pour la photographie. Il prenait des vues de la vie des villages maliens ou burundais qu'il visitait, aimait graver ainsi les gestes des paysans et paysannes au travail. Repassant sa longue vie, il disait y voir un enchaî-

nement programmé par le Seigneur et qui fit de lui un instrument docile entre ses mains, plein d'amour pour Lui et ceux auxquels il était envoyé. Voici un extrait d'une brochure illustrée de ses photos où il rassembla quelques beaux textes spirituels : « Quand on arrive à la fin de sa vie (et c'est mon cas), on pense à la rencontre avec le Seigneur. Il nous appellera à Lui, et on pense au jugement... Le Jugement de Dieu ! Rien à voir avec celui des hommes !... Ce moment-là sera comme un feu purificateur qui brûlera tout ce qui pourrait nous empêcher de voir Dieu face à face, de nous laisser envahir par son amour, d'être uni à Lui pour une éternité de bonheur. N'ayons pas peur ! C'est l'amour infini qui nous enveloppera ! Alors, pour l'éternité, c'est Lui, mon Dieu, en Jésus, qui sera mon trésor, mon tout, ma vie ! Pour toujours ! Merci mon Dieu ! »

Armand Duval

